

# L'indignation doit aussi désigner les responsables

## *Ce que nous apprend l'histoire des émotions collectives*

Par NILDA FERNANDEZ, CHANTEUR.  
dans l'Humanité du 16 janvier 2015

Permettez-moi d'exprimer une sincère consternation. Même si je crains qu'en interprétant autre chose que la partition dominante, on soit entendu de travers, mal jugé. L'histoire humaine nous apprend que les émotions collectives, récupérées à des fins qu'on n'a pas toujours le courage de s'avouer, peuvent accoucher de monstres. Et voilà qu'une fois encore, au nom du « droit à l'information », de la « liberté d'expression », on nous a infligé, jusqu'à la nausée, des paroles dont la plupart sont des manquements à la vérité, prononcées publiquement et sans retenue, dissimulant à peine un marketing politique, médiatique ou honteusement marchand. Au motif d'un drame incontestable, on a eu droit au papillonnage de déclarations, d'opinions, de commentaires, de propos de comptoir – ithos et pathos mélangés – bavards, superficiels et à côté de la plaque. L'hystérie a proliféré, faisant de nous des consommateurs de l'horreur, tout juste bons à porter badges, autocollants ou tee-shirts, comme autant de talismans, pour conjurer nos peurs et notre profond désir d'unité. Ces derniers jours, tandis que nous sortions à peine du saumon-champagne pour les uns et de la frustration pour les autres, notre chair a ressenti un peu de la brûlure que subissent au loin nos semblables, pilonnés par des avions Rafale et ciblés par des missiles au nom de l'euphémisme prédateur qu'est le « droit d'ingérence ».

Depuis la nuit des temps, on sait que la violence individuelle ou collective se paye cash ou à crédit. Ce n'est pas de la morale, de la justice, encore moins de la culpabilité ou du châtement, c'est un enchaînement de causes et de conséquences aussi implacable que les lois physiques qui ne souffrent pas d'exception.

Comment tolérer les termes de « barbarie », de « lâcheté » dans la bouche des mêmes qui ont expédié nos armes ici ou là pour répandre terreur et chaos au nom de la démocratie, ce synonyme moderne d'un christianisme jadis colonisateur et coupable de grands ethnocides?

**Comment s'étonner des incendies de cruauté quand on a soufflé sur les braises de la haine et du ressentiment ?**

Pleurons sur nous-mêmes et nos aveuglements, sur notre « servitude volontaire » envers ceux qui applaudissent secrètement à l'emploi du mot guerre pour trois assassins fanatisés pendant que des milliers d'innocents périssent dans des opérations militaires où nous sommes belligérants. L'indignation ne sert pas seulement à juger des coupables, elle doit aussi désigner les responsables qui, dans les démocraties dont nous sommes si fiers, se trouvent être ceux qui laissent corrompre leur liberté de discernement. Ne ménageons pas notre peine et que celle-ci ne soit pas exclusivement patriotique. Essayons autre chose que la vengeance pour les uns et l'indifférence pour les autres. Ça ne marche plus et nous conduit vers des catastrophes que certains appellent de leurs vœux. Alertons ceux qui ont reçu de nos suffrages leur pouvoir de signature. Contraignons-les à la compassion véritable, mettons-les au service de la beauté. Mais prévenons-les que, pour atteindre ce niveau, ils devront compter sur notre vigilance, notre rejet quotidien des intrigues, du mensonge et de la manipulation.